

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

Publiée sous les auspices de la Société royale de numismatique,

PAR
MM. R. CHALON ET L. DE COSTER.



1876.

TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DECQ ET DUHENT,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1876

UNE MÉDAILLE MENSONGÈRE

Nous venons de recevoir de la Suisse une belle médaille gravée par M. Tasset, à Paris, et représentant, au droit, sur un quartier de rocher, une croix en bois, simple, entourée d'une couronne d'épines, par laquelle est passée une palme. Contre le pied de la croix est incliné un écu tiercé, aux armes de la Pologne, de la Lithuanie et de Kiew. A l'exergue, le millésime 1874 et le nom du graveur TASSET. Légende commençant en bas : × BRACIOM RUSINOM · POMORDOWANYM · PRZEZ · CARAT · MOSKIEWSKI · ZA · WIERNOŚĆ · DLA · KOSCIOŁA · I · POLSKI, (aux frères Ruthènes, tués par le tsarat de Moscou pour la fidélité à l'Église et à la Pologne).

Rev. WOJEWÓDZTWA · PODLASKIE · I · LUBELSKIE (provinces de Podlachie et de Lublin). — POLUBICZE · DRELÓW · PRATULIN (noms des villages). Sous un astre rayonnant, un livre ouvert, sur lequel on lit : MARTYROLOGIA POLSKA. — WŁOSCianie (les paysans), et les noms suivants : ANDRZEJUK · JAN — BAZYLUK · WINCENTY — BOCIAN · TEODOR — BOJKO · KONSTANTY — BOJKO · LUKASZ — CHARYTONUK · TROCHIM — CHARYTONUK · ANDRZEJ · — FRAN CZUK · IGNACY — FRAN CZUK · MICHAL HAWRYLUK · MAKSYM — KRYCIUK · NICETY. — KARMASZUK · DANIEL — KIRYLUK — FILIP — LUKASZUK — KONSTANTY. — OSIPIUK · BARTŁO-

MEJ — PAWLUK · SZYMON — ROMANIUK · JAN —
TOMASZUK · ONUFRY · Au-dessous du livre, deux
palmes mises en croix.

Diam. 65 millim.

Chacun se rappelle les troubles qui ont eu lieu parmi les Ruthènes grecs-unis du diocèse de Chelm. C'était en 1597, ensuite d'une convention signée à Brest en Lithuanie, que les Ruthènes de la foi orientale, renonçant à l'autorité du patriarche de Constantinople, se soumirent à celle du Saint-Père. Ils prirent alors le nom de Grecs-Unis et le pape leur donna un privilège qui leur garantissait tout à fait les particularités de leur foi et de leur culte, le mariage de leurs prêtres, l'usage de leur langue dans les cérémonies religieuses, bref, les Ruthènes restaient tout à fait dans leur foi, avec la seule exception qu'ils reconnaissaient le pape comme le chef de leur église.

Les souverains pontifes, très-contentés de la soumission des Ruthènes grecs-unis, confirmèrent plusieurs fois leurs privilèges, en défendant rigoureusement de changer, en quoi ce soit, le culte et le service religieux des uniates.

Cette mesure sage des papes leur assurait la fidélité des uniates, lesquels, pendant près de trois siècles, restèrent sincèrement attachés au saint-siège.

Cependant, les nobles polonais, propriétaires des villages habités par les Ruthènes, ne voulant pas entendre la messe à la manière des uniates, firent toutes sortes d'intrigues pour transformer peu à peu les églises du culte grec-uni en églises catholiques romaines.

Malheureusement, les prêtres, trop dépendants de la volonté des maîtres polonais, ne résistaient pas. Le paysan ruthène ne comprit pas l'importance de ces changements ; il n'y fit pas d'opposition, et peu à peu, dans un grand nombre d'églises de villages, l'iconostase grec fut remplacé par un autel majeur ; au lieu des images de style byzantin, on y plaça des figures de saints en bois peint, que l'église orientale ne tolère pas, et parmi ces figures, même celle de saint Stanislas, le plus grand adversaire de l'église orientale ; on remplaça le plein chant par le jeu de l'orgue et, ce qui est pire, dans le prêche, le prêtre fut forcé de se servir de la langue polonaise, la langue des propriétaires, mais que le paysan ruthène ne comprend guère.

Cet état de choses ne pouvait guère durer. Les membres du consistoire grec-uni de Chelm, en faisant leur tour d'inspection, exigèrent péremptoirement l'épuration des églises grecques-unies, en se fondant sur les privilèges des papes. Les maîtres polonais, principalement les dames, refusèrent, et lorsque les prêtres, assistés des sacristains, commencèrent eux-mêmes à enlever les accessoires catholiques de leurs églises, les maîtres polonais excitèrent contre eux leurs propres ouailles. Dans plusieurs villages, notamment à Polubicze, Drelówo et Pratulino, les prêtres furent chassés par les paysans.

Comme les prêtres étaient tout à fait dans leur droit en se tenant strictement aux privilèges des papes, unique base de l'union, ils trouvèrent un appui chez les autorités locales, qui les réintégrèrent dans leurs paroisses ; mais les propriétaires polonais, usant de toutes sortes de moyens,

savaient si bien nourrir l'agitation des paysans, que prêtres et employés, attaqués et maltraités, durent se retirer de nouveau.

Le gouvernement se vit donc forcé, pour rétablir son autorité, d'envoyer quelques compagnies d'infanterie ; mais les soldats furent attaqués à coups de pierre et de bâton. La patience du soldat russe et sa discipline sont généralement connues et admirées. Pendant des heures, ces braves, l'arme au pied, supportaient les injures des paysans. Mais lorsque les sommations étaient restées sans le moindre effet, lorsque presque tous les officiers et beaucoup de soldats avaient reçu des coups de pierre, l'ordre de tirer fut donné et dix-huit paysans ruthènes, presque tous du village de Pratulino, furent tués ou blessés à mort.

Ces paysans étaient simplement des révoltés. Ils ne sont pas morts pour leur église qui n'était menacée que par les propriétaires polonais ; ils n'ont pas été massacrés, mais tués en attaquant la troupe qui se défendit légitimement. Or, ces paysans n'étaient nullement des martyrs ni de leur foi, ni pour la Pologne. Ils n'étaient pas Polonais : parmi leurs noms ne figure pas un seul nom polonais ; au contraire, ces Ruthènes étaient, en Pologne, toujours le plus grand soutien du Gouvernement russe.

Non-seulement, le fait mentionné sur cette médaille est faux, mais on y trouve encore des erreurs historiques. Il n'y avait, par exemple, jamais un tsarat moscovite. Le tsar de « toutes les Russies » portait le titre de grand prince de Wladimir, Moscou, Kiew et Nowgorod. Même les armes sont fausses. On n'y voit pas l'aigle royal de Pologne couronné, mais bien un aigle de convention, à

vol abaissé. Le pogon (cavalier) lithuanien ne porte pas, sur le bouclier, la croix patriarchale des Jagellons, et l'archange Michel (pour Kiew) doit être représenté avec un glaive flamboyant et en champ d'azur. D'ailleurs, les armes de la Lithuanie et de Kiew ne sont pas ici à leur place, puisque les événements n'ont eu lieu que dans le royaume de Pologne.

Nous n'avons besoin que d'ajouter que, grâce aux prêtres, les paysans ruthènes ont été bientôt calmés.

Dix mois plus tard, lorsque les intrigues des propriétaires polonais, en vue de convertir les uniates à l'église catholique, continuaient toujours, les Ruthènes, voyant que les privilèges qui leur étaient garantis par les papes, étaient menacés, ont demandé volontairement la permission du Gouvernement de remplacer la protection de Rome, devenue douteuse, par celle du synode de Saint-Pétersbourg. C'est donc, grâce aux intrigues des propriétaires polonais, que le saint-siège a perdu, en peu de mois, plus de 235,000 de ses adhérents.

Nous ne serions pas étonné de voir tôt ou tard une médaille représentant les Ruthènes qui se sont joints à l'église de l'État, comme « victimes de leur foi et de la tyrannie moscovite. » Pourvu que ces médailles de fantaisie soient bien gravées, comme celle de M. Tasset, elles feront toujours, sous différents rapports, plaisir aux amateurs.

LE BARON B. DE KOEHNE.
